

Le cheval y courait tête baissée; Nicolas fit un dernier effort — effort impuissant ! pour arrêter son cheval. Mais il était trop tard ; l'animal manqua des pieds de devant, et tomba dans le précipice d'une hauteur de dix pieds, entraînant avec lui son cavalier. La chute fut terrible ; Nicolas, tout meurtri, perdit un moment connaissance.

Quand il revint à lui, il se tâta, comme on dit, et ne se trouva rien de brisé. Ses quatre membres étaient intacts, mais la tête avait porté sur une pierre, et il avait une large balafre au front. Quant au cheval, il s'était tué sur le coup.

Le pauvre gendarme étancha comme il put le sang qui coulait de son front, se traîna jusqu'à une sorte de sentier crayeux qui conduisait hors de la carrière, toujours sous la pluie diluvienne et battue par ce vent terrible qui déracine les arbres et jette bas les maisons.

Où était-il ? Il ne le savait pas.

La campagne paraissait déserte, et l'horizon était de plus en plus noir...

Soudain, une faible clarté, un petit point lumineux lui apparut dans l'éloignement. Nicolas fixa ses yeux dessus, comme le marin perdu sur l'étoile qui brille tout à coup. Cette lumière n'avancait ni ne reculait.

— C'est une maison, pensa Nicolas.

Et il se traîna comme il put à travers les champs boueux, les fossés et les vignes, tombant quelquefois, quelquefois s'arrêtant pour laissé passer une rafale furieuse, parfois aussi pour essuyer le sang qui inondait son visage ; mais toujours les yeux tournés vers cette lumière, et prenant courage à mesure qu'il s'en approchait.

D'abord il crut que c'était une ferme ; mais bientôt un large sillon blanchâtre qui coupait en deux la terre brune, et qu'il reconnut pour être la route de Châteauneuf à Gien, le détrompa. C'était une petite maison isolée au bord du chemin, et devant laquelle Nicolas avait passé bien souvent.

Les forces du brigadier étaient épuisées ; il perdait beaucoup de sang, et il était temps qu'il arrivât, car il tomba au seuil de la maison en appelant au secours.

Et lorsque les gens de la maison accoururent, ils trouvèrent le gendarme évanoui pour la seconde fois.

.....
Quand Nicolas Sautereau revint à lui, il était couché tout vêtu sur un lit, et deux femmes étaient à son chevet.

On lui avait bandé le front et lavé le visage.

De ces deux femmes, l'une était déjà vieille, l'autre était jeune, et Nicolas fut frappé de sa beauté.

C'étaient évidemment la mère et la fille.

— Eh bien ! monsieur, lui dit celle-ci avec douceur, comment vous trouvez-vous ?

— Mieux, répondit Nicolas, qui leva sur les deux femmes un regard de gratitude. Mais... où suis-je ?

— A la Maison-Blanche, répondit la jeune fille avec un sourire triste. Nous allions nous coucher, ma mère et moi, quand nous vous avons entendu appeler au secours. Mais cela va mieux, n'est-ce pas ? Et puis ma mère, qui si connaît un peu, puisque mon pauvre père était médecin, dit que votre blessure n'est pas dangereuse. Seulement, elle a saigné beaucoup, et c'est ce qui a amené votre faiblesse.

Les mots de Maison-Blanche et de médecin mirent tout de suite le brigadier sur la voie.

— Ah ! dit-il, vous êtes madame et mademoiselle Langevin ?

— Oui, dit la jeune fille.

— Chères dames, dit le brigadier, comment vous remercier de ce que vous avez fait pour moi ?...

— Ce que nous avons fait est bien simple, dit la femme âgée. Mais que vous est-il donc arrivé ?

Nicolas sauta à bas du lit, secoua ses membres contusionnés et s'approcha du feu qui flambait dans la cheminée.

— J'ai failli me tuer, dit-il.

Et il raconta la course folle qu'il avait menée à travers champs, emporté par son cheval épouvanté, et sa terrible chute dans la vieille carrière.

— C'est une permission de la Providence, dit la mère, que vous ne vous soyez point tué sur le coup avec votre cheval.

— Ma mère, répondit la jeune fille avec tristesse, Dieu n'abandonne jamais ceux qui ont foi en lui.

— Hélas ! dit madame Langevin avec un soupir, Dieu l'entend, mon enfant, car il nous a bien éprouvés déjà !

Et Nicolas vit errer une larme dans les yeux de la pauvre femme.

— Oui, ma mère, dit encore la jeune fille, il est certain que Dieu, en nous reprenant mon père, nous a éprouvés cruellement. Mais qui sait ? peut-être nous réserve-t-il des jours meilleurs.

Nicolas regardait attentivement ces deux femmes et devinait que la mort du chef de la famille n'était pas la seule épreuve que Dieu leur eût fait subir.

Le jour commençait à poindre, la pluie ne tombait plus et le vent s'était apaisé.

Il fallait que l'évanouissement du gendarme eût duré longtemps, soit dans la carrière, soit depuis que les deux femmes l'avaient recueilli, car l'Angelus tintait dans le lointain à l'église de Châteauneuf.

Presque au même instant, on entendit le bruit d'un cabriolet sur la route et, peu après, ce cabriolet s'arrêta devant la Maison-Blanche.

Alors, tandis qu'on frappait à la porte, les deux pauvres femmes se regardèrent en pâlisant.

XXXVI

UNE ANCIENNE CONNAISSANCE

Qu'étaient-ce que madame et mademoiselle Langevin ?

C'est ce que nous allons vous dire en peu de mots.

Dix années auparavant, un médecin étranger était venu s'installer à Châteauneuf.

Il avait une femme et deux enfants, un fils et une fille.

C'était un homme encore jeune, au front intelligent, à la parole douce et persuasive et qui, tout d'abord, plut à la petite population campagnarde au milieu de laquelle il venait chercher une clientèle. Le docteur Langevin arrivait de Paris, où il avait su, tout jeune, acquérir une réputation.

Quel motif bizarre l'amenait dans un petit pays ? quel drame avait passé dans sa vie ? La province sait tout, car elle est curieuse et cancanière, et bientôt les malheurs du docteur Langevin furent connus à Châteauneuf. Le malheureux praticien avait été impliqué dans un procès criminel, accusé d'avoir coopéré à un infanticide ; son innocence avait été reconnue, mais il avait été emprisonné pendant six mois ; il s'était assis sur les bancs de la Cour d'assises, et le procès l'avait ruiné en lui enlevant sa clientèle.

Il avait rassemblé les débris de sa modeste fortune et était venu s'établir à Châteauneuf, déjà malade, déjà miné par le chagrin. Il avait lutté quatre ou cinq ans avec courage ; mais le mal et le chagrin avaient fini par triompher.